

d'être traversé par les pompes catholiques, n'avait vu rien de pareil. Les ambassadeurs de France, d'Autriche, d'Espagne, de Portugal, de Belgique, assistaient à ces obsèques solennelles.

Tous les évêques de l'Angleterre étaient accourus pour rendre les derniers devoirs à leur métropolitain. L'aristocratie catholique, le parlement, le barreau, l'industrie et le commerce avaient leur représentants dans cette nombreuse et brillante assistance. Plus de trois cents prêtres tenant un cierge allumé figuraient dans le cortège. L'oraison funèbre a été prononcée par Mgr Manning venu de Rome sur la prière du cardinal, pour l'assister dans ses derniers moments. Le char funèbre, traîné par six chevaux, avait un trajet de sept milles à faire pour arriver au cimetière de Kensal-green ; sur tout ce parcours, les boutiques étaient fermées, et une foule immense, faisait la haie, sans se souvenir, disons mieux, sans savoir que le grand homme dont la fin excitait ces regrets

universels, qui ont trouvé un écho jusque dans les journaux jadis ses plus ardents ennemis, avait été brûlé par effigie. La presse anglaise n'a pas évalué à beaucoup moins de cent milles personnes le nombre de ceux qui assiégeaient les abords du cimetière, où le cortège funèbre n'est guère arrivé que vers six heures du soir. Depuis la mort du cardinal Wolsey, la grande cité anglaise n'avait pas assisté aux funérailles publiques d'un cardinal.

Mgr Wiseman a mérité ces hommages, non-seulement par ses beaux travaux, par son talent, par son caractère loyal et élevé, par son zèle, mais par les succès qui ont couronné ses efforts. Il suffira de dire, pour qu'on puisse mesurer l'étendue de ses succès, qu'en 1829 il n'y avait à Londres que vingt-neuf églises et un couvent, et qu'en 1863, le nombre des églises était de cent dix-sept, et celui des couvents de quarante-six, tant le catholicisme a fait de progrès.

ALFRED NETTEMENT.

M. JULES JANIN.

M. Jules Janin doit-il dormir son dernier somme dans son fauteuil à lui ou dans un fauteuil d'académicien ?

That is question !

Depuis un an, tous ses confrères travaillent à qui mieux mieux, et avec une conscience qui les honore, à transformer en une douce réalité le dernier rêve d'enfant de ce bon vieillard.

Oui, toute la presse, depuis M. Albéric Second qui représente la plus grande jusqu'à M. Timothée Trimm qui marche en tête de la plus petite, est unanime dans l'expression du même vœu :

“ Jules Janin à l'Académie ! ! ”

Son doyen n'a-t-il pas en effet tous les talents et mieux encore toutes les vertus de l'emploi ?

Comment les portes de l'Institut ne se sont-elles pas ouvertes à deux battants le jour où il a daigné y frapper ?

Cette impolitesse faite à M. Jules Janin est une injure faite à toute la presse.

L'Académie compte-t-elle donc dans ses rangs un écrivain plus fécond, un conteur plus original, un critique plus consciencieux ?

Sans lui que serait devenu le théâtre ? Où en serait l'art, si pen-